

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE L'INTERRÉGION

Que fera l'Église pour moi ?

S. Mark Palmer

Deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-est



S. Mark Palmer

Une de merveilleuses expériences lorsque nous nous entretenons avec les membres partout en Afrique c'est d'avoir des séances de questions-réponses. Parfois nous entendons la question : « Que fera l'Église pour moi ? »

Des variantes de la question comprennent :

- J'ai servi une mission pour l'Église... maintenant comment l'Église va-t-elle m'aider à trouver un boulot ?
- Comment l'Église va-t-elle m'aider à faire des études ?
- J'ai un problème avec mon témoignage – comment l'Église m'aidera-t-elle à affermir ma foi ?
- Comment l'Église m'aidera-t-elle à trouver quelqu'un à épouser ?
- Certains membres de ma famille ne sont plus pratiquants – que fera l'Église pour les ramener à l'Église ?
- Nous sommes pauvres. Que fera l'Église pour nous aider à devenir autonomes ?

Ces questions sont généralement bien intentionnées mais elles témoignent d'une incompréhension des principes d'autonomie spirituelle et temporelle.

Boyd K. Packer (1924-2015), a parlé d'avoir reçu un appel téléphonique de la part d'un évêque aux États-Unis, dont le fils était dans un centre de formation de base de l'armée. Le père a dit : « Il est là-bas depuis trois semaines et il n'est pas encore allé à l'Église ; y a-t-il quelque chose que vous puissiez

faire pour aider ? » Le président Packer a examiné les circonstances. Il a ensuite partagé : « Pouvez-vous imaginer ceci : Dans la caserne à quelques mètres du lit [du jeune homme] se trouvait un babillard. Il y figurait [un]... bulletin avec une photo du temple de Salt Lake dessus et une liste des heures de réunions à la chapelle de la base... On lui avait dit [à l'orientation] que s'il voulait savoir à propos des services de l'église il n'avait qu'à parler au sergent en service, ou il pouvait contacter un bureau d'aumônier et ces renseignements lui seraient facilement donnés

« Cependant, on lui avait dit avant de quitter le foyer familial que l'Église avait un merveilleux programme pour aider les jeunes gens dans le service militaire. On lui a donné l'assurance que l'Église faisait tout pour prendre soin de nos hommes et que nous les trouverions, et prendrions soin d'eux et leur apporterions le programme complet de l'Église. C'est pourquoi il se décontractait sur sa couchette, étayait ses pieds, posait sa tête sur l'oreiller, et attendait que l'Église fasse tout pour lui. Il a attendu pendant trois semaines et fut assez déçu qu'il appela son père, l'évêque, pour dire que l'Église l'a abandonné.

« Mais, cela n'était pas malveillant. C'était juste qu'il avait été élevé avec l'idée que tout l'effort et toute la responsabilité de l'Église c'était de prendre soin de lui. *(Il n'avait pas exactement compris que tout l'effort de l'Église c'est de lui donner l'occasion de servir*

quelqu'un d'autre)... Il avait été affaibli par un système d'allocation et était maintenant en danger de mort spirituel parce qu'il ne pouvait pas agir par lui-même » (Boyd K. Packer, « L'autonomie » [Réunion spirituelle à l'université Brigham Young, 2 mars 1975], 4-5, speeches.byu.edu ; l'italique ajouté).

Lorsque le Seigneur invita Pierre et André à le suivre, il n'a pas dit « venez, suivez-moi afin que je puisse fournir des programmes qui vous rendront riches et s'occuperont de vous ». Il a dit, « venez, suivez-moi et je ferai de vous pêcheurs d'hommes » (voir Marc 1:17). Lorsqu'on lui a demandé les deux grands commandements, il n'a pas parlé des programmes de l'Église, il nous a par contre dit ce que nous devons faire : aimez Dieu et aimez votre prochain (voir Marc 12:29-31). Lorsque nous lisons dans l'Évangile, il nous enseigne l'importance de servir les autres, trouver des brebis égarées, ainsi que employer nos talents et les développer.

Bien que nous ayons de merveilleux programmes dans l'Église et des dirigeants dévoués et fidèles qui nous bénissent, « Les membres de l'Église sont responsables de leur bien-être spirituel et temporel. Dotés du don du libre arbitre, ils ont le privilège et le devoir de tracer leur propre voie, résoudre leurs propres problèmes, et s'efforcer à devenir autonomes. » (*Manuel 2 : Administration de l'Église* [2010], 6.1.1). Et tel qu'indiqué dans le Plan de l'interrégion pour 2017, notre



Lorsque le Seigneur invita Pierre et André à le suivre, il n'a pas dit « venez, suivez-moi afin que je puisse fournir des programmes qui vous rendront riches et s'occuperont de vous ». Il a dit, « venez, suivez-moi et je ferai de vous pêcheurs d'hommes ».

objectif est d'assumer la responsabilité personnelle de travailler pour améliorer nos vies.

Dernièrement, D. Todd Christofferson du collège des Douze est venu dans notre interrégion. Pendant qu'il se réunissait avec la Présidence de l'interrégion, nous avons discuté ensemble de comment aider nos nombreux membres qui désirent et qui essaient de devenir temporellement autonomes. Il a ensuite enseigné ce concept puissant : l'autonomie a un objectif qui est de nous aider à pouvoir servir. Nous devons enseigner que l'autonomie n'est pas le but ultime mais c'est un moyen pour le but du service.

Puissions-nous chacun prendre la responsabilité personnelle de notre bien-être spirituel et temporel et ne pas être comme le jeune homme que le président Packer a décrit. Voici quelques suggestions :

- Enseignons à nos enfants qu'une mission n'est pas quelque chose que l'Église nous donne mais c'est une occasion de servir les autres. Aidons-les à prendre la

responsabilité financière en épargnant dès leur plus jeune âge. Aidons-les à se préparer spirituellement en lisant quotidiennement le Livre de Mormon.

- Parents et enfants, assumons ensemble la responsabilité du bien-être spirituel de nos familles en tenant conseil ensemble sur la façon dont nous pouvons mieux honorer le sabbat, lire les Écritures et prier ensemble.
- Cherchez, dans votre paroisse ou branche, ceux que vous pouvez aimer et servir plutôt que de se demander pourquoi beaucoup de gens ne se tournent pas vers vous.
- Décidez que vous allez agir avec foi plutôt que de se laisser faire. Priez comme si tout dépend du Seigneur et ensuite relevez-vous et allez travailler comme si tout dépend de vous.
- Utilisons toutes les merveilleuses ressources disponibles dans l'Église pour nous aider à devenir autonomes mais toujours avec la motivation que nous pouvons servir et bénir les autres.

Prenez en considération ces Écritures souvent citées :

- Lorsque vous êtes au service de vos semblables vous êtes simplement au service de votre Dieu. (Mosiah 2:17)
- Mais avant de rechercher la richesse, recherchez le royaume de Dieu. Et lorsque vous aurez obtenu l'espérance dans le Christ, vous obtiendrez la richesse, si vous la recherchez ; et vous la rechercherez dans l'intention de faire le bien : pour vêtir les nus, et pour nourrir les affamés, et pour délivrer les captifs, et pour apporter du soulagement aux maladies et aux affligés. (Jacob 2:18-19)
- Vas au secours des faibles, fortifie les mains languissantes, et affermis les genoux qui chancellent. (D&A 81:5)

Au lieu de demander : « Que fera l'Église pour moi ? » comme il serait beaucoup mieux de se demander « Que puis-je faire pour l'Église et pour affermir mes frères et sœurs ? ».

Je suis reconnaissant pour la foi et la bonté des saints dans cette partie du monde et je sais que l'Évangile de Jésus-Christ fournit des réponses à tous nos problèmes. Jésus-Christ a établi Son Église sur terre une fois de plus afin que nous puissions recevoir les ordonnances salvatrices, notamment les merveilleuses bénédictions qui sont disponibles seulement dans le Saint Temple, dont on a besoin pour retourner à notre foyer céleste. Lorsque nous utilisons notre libre arbitre pour agir avec foi, le Père céleste nous bénira et nous guidera sur notre chemin vers l'autonomie spirituelle et temporelle. ■

DIRIGEANTS LOCAUX DE LA PRÉTRISE

Les Principes Fondamentaux de la Loi du Jeûne

Frère Christophe Kawayya

Frère Christophe
Kawayya

« Le Seigneur nous a donné quelque chose que chacun de nous peut faire sans contrainte. C'est un commandement accompagné d'une promesse merveilleuse pour les nécessiteux et pour nous.

« C'est la loi du jeûne. »¹

Ce rappel du président Henry B. Eyring est l'un des piliers du plan de l'Interrégion d'Afrique du Sud-est. Il consiste à aider les membres à devenir spirituellement et temporellement autonomes en jeûnant et en faisant des dons d'offrandes de jeûne généreuses.

L'observation de la loi du jeûne est une opportunité et une bénédiction pour tous les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours d'améliorer l'adoration, individuelle et familiale, du jour du sabbat et les réunions de Sainte-Cène.

Le but du Père céleste en nous donnant la loi du jeûne est de rendre chaque membre heureux, l'aider à acquérir une force spirituelle évangélique accrue et poser un fondement de foi qui peut servir de support pour les générations futures et la croissance rapide de l'Église.

C'est pourquoi, le Seigneur a commandé aux saints de « veiller sur les pauvres et les nécessiteux, leur apporter du soulagement pour qu'ils ne souffrent pas » (D&A 38:35). À cet égard, le Président Thomas S. Monson a enseigné : « Rappelez-vous le principe du vrai jeûne. N'est-ce pas de

partager notre pain avec celui qui a faim, de faire entrer dans notre maison les malheureux sans asile, de vêtir ceux qui sont nus, de ne pas nous détourner de notre semblable ? ».²

Pour encourager les membres de l'Église à observer la loi du jeûne et à recevoir les promesses de Dieu, les priorités prophétiques et apostoliques exigent que nous enseignions les principes fondamentaux de la loi du jeûne.

Ces priorités prophétiques et apostoliques sont pour nous un fondement sûr par lequel nous pouvons sincèrement nous aimer et nous servir les uns les autres en renforçant notre autonomie spirituelle et temporelle. C'est en quelque sorte une démonstration de l'établissement de l'Évangile de Jésus-Christ dans nos cœurs et de l'Église sur un fondement sûr.

Les principes fondamentaux de la loi du jeûne consistent à :

- S'abstenir de nourriture et de boisson pendant une période de 24 heures
- Assister à la réunion de jeûne et de témoignage
- Faire un don de jeûne généreux pour aider à pourvoir aux besoins des nécessiteux.³

1. S'Abstenir de Nourriture et de Boisson Pendant une Période de 24 Heures

Afin de se rapprocher de Dieu lors du jour de jeûne et lui demander ses promesses, le Seigneur nous demande

de nous abstenir de nourriture et de boisson pendant deux repas consécutifs pendant une période de 24 heures.

De plus, nous devons prier pour comprendre la volonté de Dieu et obtenir une plus grande force spirituelle. L'obéissance aux commandements du Seigneur, notre Dieu, nous fortifiera.

Le jeûne devient ainsi un moyen par lequel nous manifestons notre désir ardent et notre engagement de nous rapprocher de Dieu.

2. Assister à la Réunion de Jeûne et de Témoignage

Dans l'Église, le premier dimanche du mois est un jour réservé et consacré au jeûne. Par l'intermédiaire du Prophète Joseph Smith, le Seigneur a déclaré « en vérité, c'est ce jour qui



t'est désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut » (D&A 59:10).

Pour que ce jour soit sanctifié, le Seigneur nous demande de lui offrir nos offrandes et nos sacrements, afin que nous puissions nous rapprocher du Seigneur et montrer que notre cœur est édifié par l'Évangile de Jésus-Christ.

De plus, le Seigneur a ajouté qu'en ce jour-là, nous ne ferons rien d'autre que de préparer notre nourriture en toute simplicité de cœur, afin que notre jeûne soit parfait, ou, en d'autres termes, que notre joie soit complète (D&A 59:13). Cette joie est de réaliser que lorsque nous nous rapprochons de Dieu, nous pouvons lui demander ses promesses sans douter, et témoigner de tout cœur en partageant nos expériences qui édifient la foi.

3. Faire un Don de Jeûne Généreux

Il est demandé aux membres, quand ils jeûnent, de remettre à l'Église une offrande de jeûne dont la valeur soit au moins égale à celle de la nourriture qu'ils auraient mangée. Ils doivent si possible être généreux et donner plus.⁴

Lorsque nous ne vivons pas la loi du jeûne, nous volons délibérément notre Père céleste et nous ne sommes pas éligibles de nous rapprocher de Dieu et de lui demander ses bénédictions promises.⁵

Puissions-nous être diligents en jeûnant correctement afin que nous puissions profiter des bénédictions du Seigneur... Si notre jeûne est dépourvu de sincérité, cela ne nous profitera pas spirituellement ou temporellement.⁶ Le Seigneur a déclaré

que si un homme offre un don, s'il ne le fait pas avec une intention réelle, cela ne lui profite en rien.

Nous pouvons demander au Seigneur de nous bénir avec la capacité dont nous avons besoin pour accomplir un vrai jeûne à la manière du Sauveur. C'est après avoir fait un jeûne correct et sincère que nous pouvons appeler et crier à Dieu, et Il nous répondra et dira « Me voici ! » (Esaïe 58:9).

Je sais que la loi du jeûne est un moyen par lequel nous pouvons nous rapprocher de Dieu et lui demander ses promesses. C'est un symbole de notre appartenance à l'Église et un engagement envers Dieu, notre Père éternel.

Ma plus profonde conviction me pousse à témoigner que lorsque nous observons sincèrement la loi du jeûne en le vivant, nous nous rapprochons du Seigneur, nous pouvons lui demander ses promesses et obtenir une force spirituelle accrue qui peut nous aider à

résister aux tentations de Satan, améliorer notre bien-être temporel, développer une plus grande compassion et renforcer notre désir de servir notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous jeûnons sincèrement lorsque nous obéissons pleinement aux principes fondamentaux de la loi du jeûne en rendant notre cœur au Seigneur. En observant la loi du jeûne, nous obtenons la capacité d'être humble à garder les commandements de Dieu, d'être ferme dans la foi au Christ au point que nos cœurs seront purifiés et sanctifiés. Au nom plus sacré de notre Seigneur Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Henry B. Eyring, « Voici le jeûne auquel je prends plaisir », *Le Liahona*, mai 2015, p. 22.
2. Voir Thomas S. Monson, « Guiding Principles of Personal and Family Welfare », *Tambuli*, février 1987, p. 3 ; *Ensign*, septembre 1986, p. 3.
3. Voir *Manuel 2 : Administration de l'Église*, Section 21.1.17.
4. Voir *Manuel 2*, Section 6.1.2.
5. Voir Malachie 3:8; Doctrine et Alliances 130:19-21.
6. Voir Esaïe 58:2-5.

PAGES LOCALES

Joyeux Anniversaire, Societe de Secours : Eglise de Jesus-Christ des Saints des Derniers jours !

Desiree van Schalkwyk

Paroisse de Sandton, pieu de Johannesburg, en Afrique du Sud

Comme les femmes dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours réfléchissent à leur rôle dans le contexte de l'activisme

pour les droits de la femme, je me demande, quel est mon rôle dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et comment mon



Comme un autre anniversaire de la Société de Secours approche, nous exprimons notre reconnaissance pour cette merveilleuse organisation des femmes qui nous permet de nous sentir « chez soi » n'importe où.

appartenance à l'Église a-t-elle changé au cours des trente-sept ans que je suis membre ?

Lorsqu'on repense aux premières femmes dirigeantes et autres dans l'Église ...

Elles furent des grand-mères, des mères, des épouses, des sœurs, des tantes toutes prenant le temps de contribuer avec leurs talents pour améliorer la vie de ceux sur qui elles étaient chargées de veiller. Des femmes fortes, des femmes intelligentes, des femmes créatives, des femmes travailleuses remplies de l'Esprit. Leur rôle dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers fut celui de diriger et de disciple. Qu'elles servent ou qu'elles

soient servies, cela dépendait de leurs besoins.

Elles ont eu des enfants, les ont élevés et leur ont enseigné les principes de l'Évangile de Jésus-Christ. Des principes d'honneur, d'apprentissage, d'honnêteté, d'industrie, d'amour du prochain et de charité. Elles ont enseigné à leurs enfants comment prier, lire les Écritures et adorer le Seigneur.

Je regarde autour de moi les sœurs de ma propre paroisse à cette époque moderne et je vois encore ces mêmes principes à l'œuvre. Je vois tous les types de femmes de tous les horizons qui forment la fraternité de la Société de Secours. C'est un privilège de se joindre à ces femmes qui consacrent

une grande partie de leur temps et de leurs ressources à enseigner et à servir.

Je me rappelle avoir vécu à l'étranger pendant un certain temps et le sentiment d'être si isolée de la maison, de notre famille et des choses familières. J'étais bien consciente de l'attention que mon accent attirait et j'hésitais à participer à l'École du Dimanche. Je redoutais d'aller à la Société de Secours et d'y être aussi l'étrangère. Je me glissais dans la dernière rangée et j'avais mal au cœur, car j'avais très envie de ma paroisse d'origine et des sœurs que je connaissais si bien.

Peu de temps après, un membre de la présidence de la Société de Secours m'a aperçue et est venue se présenter.

Elle m'a posé quelques questions sur moi ce qui m'a permis de me sentir à l'aise et m'a demandé mes coordonnées. Peu après, la réunion s'est ouverte sur des cantiques familiers de l'Église avec des sœurs qui chantaient avec assurance et dans différentes partitions, de sorte que j'ai senti que je chantais avec une chorale. La réunion a progressé avec les annonces habituelles, et puis nous sommes passés à la période des leçons et j'ai ressenti la présence de l'Esprit lorsque j'écoutais l'institutrice qui avait préparé la belle leçon. Les sœurs autour de moi répondaient avec enthousiasme et je me suis laissée entraîner par leur participation. Au lieu d'un océan de visages étranges, je commençais à voir des femmes exprimant les sentiments de leurs cœurs et parlant des problèmes auxquels nous sommes toutes confrontées.

A ce moment-là, je me suis rappelée que je faisais partie de l'organisation mondiale de sœurs. Que chaque femme dans la salle était une amie avec laquelle je devais pourtant faire connaissance.

Je ne dirai pas que tout a disparu et que j'ai immédiatement continué ma vie. Étant un peu timide, je me sentais encore un peu mal à l'aise parmi tant d'inconnues et j'avais du mal à me souvenir des noms. Cependant, je recevais des visites régulières de mes instructrices visiteuses, les voisins nous avaient accueillis et j'ai reçu un appel dans l'auxiliaire de la Primaire où j'ai appris à connaître les enfants de ma classe et, par conséquent, leurs parents. J'étais devenue membre faisant partie intégrante de la famille paroissiale et, au fil du temps, j'ai commencé à participer aux différents programmes offerts par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Comme un autre anniversaire de la Société de Secours approche, nous exprimons notre reconnaissance pour cette merveilleuse organisation des femmes qui nous permet de nous sentir « chez soi » n'importe où et disons joyeux anniversaire Société de Secours et que vous puissiez en avoir beaucoup plus ! ■

Se préparer, et non pas attendre l'appel pour servir une mission des SDJ

Tarryn Lee Boreham

Pieu de Bellville, Cape Town,
Paroisse de Bellville

Pourquoi ne voudrais-je pas servir le Seigneur ? Qu'est-ce qui m'a empêché de prier dans le but de servir une mission ? LA TIMIDITÉ. Des pensées du genre : « Ma famille va beaucoup me manquer. Ma nièce aura trois ans quand je reviendrai. Qu'en est-il de mon chien ? Je devrai attendre pour écrire mon troisième livre, » ont occupé mon esprit jusqu'au jour où j'ai compris quelque chose. Il y avait beaucoup de moi, moi, moi sans cesse et pas beaucoup de « ta volonté soit faite. » Je me suis rappelée que « ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour, et de sagesse, » (2 Ti. 1:7). Je me suis mise à genoux et j'ai prié humblement et ardemment pour faire sa volonté. J'ai jeûné et du coup, la timidité est passée et j'ai reçu ma réponse clairement : servir comme missionnaire pour l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Mes documents pour servir une mission ont été introduits depuis bientôt cinq semaines et j'en suis venue à comprendre que le terme « attendre mon appel » est peut-être inapproprié



car je n'attends pas mon appel, je m'y prépare. Je sers maintenant. J'enseigne maintenant. Je suis disciple de Christ que je sois missionnaire ou pas. Tout ce que je fais et dis est le reflet de mon engagement envers le Seigneur. Donc, en attendant mon appel, je me prépare – la préparation est une des clés pour vaincre la timidité. J'étudie la documentation des missionnaires, je ne cesse jamais d'étudier mes Écritures et de me mettre à genoux dans une invocation suppliante. Je parle aux missionnaires de retour, je parle aux missionnaires – tout en apprenant et en tirant profit de leur expérience.

Dans tous les aspects de l'Évangile nous continuons à progresser grâce à nos efforts, et il en est ainsi pour la mission. Nous arrêtons de progresser que si nous arrêtons d'étudier ; alors je continue à étudier et en retour je peux avoir le plus grand compagnon, le Saint-Esprit pour me guider. Et j'ai vraiment besoin du Saint-Esprit car une fois que j'ai décidé de servir et j'ai commencé à travailler sur mes documents pour servir une mission, la tentation a augmenté de plusieurs façons.

Je l'ai ressenti dans la tentation d'être inactif, « Je n'ai pas besoin de me préparer dès maintenant. Pourquoi ne pas regarder un film ou passer un peu plus de temps à mon téléphone. » Pourquoi pas ? Parce que c'est exactement cela que Satan veut ! Je ne dis pas que je ne peux pas regarder un film ou bavarder avec mes amis au téléphone, mais maintenant que je me suis engagée à servir mon Sauveur Jésus-Christ en



Je choisis le Seigneur car je me prépare pour mon appel. Je choisis de faire sa volonté.

enseignant à son peuple, je ne veux pas perdre un moment en permettant à ces choses d'avoir la préférence sur la préparation et l'étude pour ma mission. Une fois je me suis même retrouvée en train de penser, « Je peux me préparer et être diligente quand je serai en mission ».

Je pense que la personne que je suis, avant ma mission pour l'Église de SDJ, rend cela facile d'être le missionnaire que je veux être. Cela ne veut pas dire qu'une personne ne peut pas changer, c'est exactement pour cela que nous avons l'expiation. Mais apprendre à être diligente maintenant, dans cette étape de préparation, me permettra d'être

prête pour ma mission. Cela revient vraiment à faire un choix : qui est-ce que je mets en premier dans ma vie, le Seigneur ou le monde ?

Je choisis le Seigneur car je me prépare pour mon appel. Je choisis de faire sa volonté. Je choisis de travailler chaque jour pour surmonter mes faiblesses. Je choisis de servir le Seigneur avec tout ce que j'ai et que je peux donner. Donc, il n'y a pas d'attente de mon appel, il n'y a que la préparation. Et je suis infiniment reconnaissante pour cette étape de préparation. ■

Depuis la rédaction de cet article, Tarryn a reçu son appel en mission pour servir dans la mission de Pocatello, Idaho, aux États-Unis.

Le pilote mormon à moto marque l'histoire, remporte le Rallye de Dakar

Pendant des années, Joey Evans, un pilote sud-africain à moto et membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, a rêvé de concourir dans le Rallye Dakar, une course hors route de 9000 km qui se déroule pendant 12 jours et s'est fixé comme but d'y participer un jour. Ce rêve a été brisé quand, lors de Heidelberg Harescramble en 2007,



Joey a été impliqué dans un accident grave près du départ. Il s'est cassé 12 dents et a été inconscient avec un traumatisme crânien, plusieurs côtes cassées et un dos brisé aux vertèbres thoraciques T8 et T9 qui a endommagé sa moelle épinière le laissant complètement paralysé juste au-dessous de sa poitrine. Plus tard, ça a été diagnostiqué comme « incomplète » avec environ 10% de chance de marcher à nouveau et, s'il le pouvait, il marcherait mal avec des béquilles.

La vie était très difficile pendant longtemps, mais Joey a accepté son handicap et a travaillé pour le meilleur rétablissement possible. Marcher

Joey Evans à l'une de ses courses.



semblait maintenant être un rêve irréalisable, et encore moins le Dakar. Mais au fil des mois, il est passé d'apprendre à se tenir debout, à peine à marcher dans des barres parallèles avec des dalles arrière sur ses jambes, puis à s'appuyer sur des béquilles jusqu'à marcher sans aide. Il rêvait toujours du Dakar et cela l'a motivé à poursuivre encore ce but.

Dans l'espace de quelques années, il a recommencé à être à moto et ensuite à faire la course à nouveau. Il a poursuivi son rêve du Dakar en participant à la course du désert du Botswana, au Rallye d'Amageza, puis au Rallye de Merzouga au Maroc, gagnant sa place sur la ligne de départ du Rallye Dakar en janvier 2017.

Joey a toujours de nombreuses complications liées à la lésion de sa colonne vertébrale auxquelles il est confronté tous les jours, mais malgré cela, Joey a non seulement complété le Dakar en 2017, mais a été le seul pilote sud-africain à moto à le faire.

Joey, âgé de 41 ans, a été accueilli comme un héros à son retour à Johannesburg de l'Argentine par sa famille, ses amis et ses amateurs du motocyclisme.

Dans sa jeunesse, Joey a servi comme missionnaire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours pendant deux ans à Durban. Il est marié à Meredith Evans, et ils ont quatre filles, Kayla, Jenna, Tyra et Shawna. ■